

magne. Pas de raison qu'ils ne
roulent pas aussi en France...

Page 2



Archives Joël

ceste », remise au goût du
jour, reste la référence.

En Cultures-Magazine

Commentaire

par Michel Urvoy

Une déferlante en trompe-l'œil

On s'y attendait, mais pas à ce point. Qu'un électeur sur deux ne se soit pas déplacé n'est pas rassurant. Que La République en marche rafle la mise avec un tiers de la moitié des inscrits n'est pas glorieux.

L'abstention – historique pour ce genre d'élection – est, avec la transformation de l'essai par Emmanuel Macron, le fait marquant de ce premier tour.

Depuis quarante ans, et plus encore depuis l'inversion du calendrier électoral qui a transformé les législatives en simple validation de la présidentielle, la participation baisse régulièrement : plus de trente points depuis 1978 !

Cette fois, la tendance est amplifiée par une lassitude compréhensible. On a déjà eu huit mois de campagne, des primaires et une présidentielle avec, à chaque fois, deux tours.

Le feuilleton des révélations visant plusieurs partis ne pouvait que nourrir les ressentiments. La perte des repères politiques, ajoutée à l'impression que les jeux étaient faits, a d'autant plus prévalu qu'en plus, hier, il faisait beau !

Pour autant, et c'est la logique de la V^e République, les législatives confirment, et même amplifient la présidentielle : LREM

devrait être ultra-dominant. Ses ministres font la course en tête, y compris Richard Ferrand.

Rares sont les rescapés de droite et de gauche. Dans l'Ouest, à l'exception de Stéphane Le Foll, le PS est balayé, comme à Rennes ou dans la circonscription de Jean-Marc Ayrault, à Nantes.

Pour autant, LREM doit se méfier de cette victoire en trompe-l'œil. Emmanuel Macron, comme, à la présidentielle, gagne ce premier tour autant grâce aux divisions ou à l'effondrement de ses adversaires que par adhésion à son programme.

Faux triomphe, vrais échecs

La nature de ce score en fait pourtant un faux triomphe pour le parti présidentiel qui va devoir voter des textes difficiles – la réforme du droit du travail, la conversion de l'état d'urgence en droit commun, la fiscalité... – avec une majorité parlementaire minoritaire dans le pays.

Quelque 24 millions d'électeurs inscrits – ne parlons même pas des non-inscrits – n'ont pas exprimé d'avis. Il faudra se poser la question de savoir pourquoi. Et trouver comment remédier à ce reflux démocratique croissant.

Ce résultat est en revanche une vraie mauvaise nouvelle pour les oppositions qui s'effondrent en pourcentage, et plus encore en voix, au point d'être souvent incapables de se qualifier pour le second tour, faute de franchir le seuil des 12,5 % des inscrits !

Les Républicains sauvent les meubles en apparence, mais ils sont traversés par de tels désaccords qu'ils risquent d'éclater en deux groupes, l'un d'opposition pure, l'autre de bienveillance envers la majorité.

Le PS et les écologistes vivent un désastre politique sans précédent, qui va se doubler d'une crise financière. Les Insoumis reviennent à une jauge corrigée de la personnalité de Jean-Luc Mélenchon. Le Front national régresse.

Et tous sont si divisés que s'opposer risque de s'annoncer assez stérile même si, avec Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen à chaque extrémité de l'Hémicycle, s'ils sont élus dimanche, ça pourrait faire du bruit.

Pour gouverner, il vaut mieux pouvoir compter sur une adhésion nette à son projet et avoir l'opposition au Parlement plutôt que dans la rue. Pour l'instant, on n'a ni l'un ni l'autre.

1^{ère} page

— OUEST-FRANCE du 12 juin 2017